

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Goncourt 2016
Le prix à...Leïla Slimani !



La jeune romancière franco-marocaine Leïla Slimani a remporté hier le prix Goncourt, plus prestigieuse distinction de la littérature francophone, pour "Chanson douce", récit glaçant du meurtre de deux jeunes enfants par leur nourrice. "Chanson douce", deuxième livre de Leïla Slimani et grand succès de librairie, a été choisi dès le premier tour avec six voix sur dix par le jury du Goncourt, réuni dans son antre, le restaurant Drouant au cœur de Paris. Leïla Slimani succède à Mathias Enard, couronné en 2015 pour l'exigeant "Boussole".

•Musique
Universal Music récupère le catalogue de Prince

Le mandataire exécutif du chanteur Prince, qui de son vivant défendait jalousement les droits de ses chansons, a cédé les droits d'auteur de son vaste catalogue à une branche du géant Universal Music. Les compositions de Prince sont estimées à plus d'un milliard.

•Facebook

Audience et bénéfices en hausse

La publicité mobile a continué d'entretenir la croissance de Facebook au 3e trimestre, où le réseau social américain a de nouveau fortement amélioré ses performances financières et étendu son audience, selon des résultats publiés mercredi dernier. A titre d'exemple, le réseau social comptait 1,79 milliard d'utilisateurs en fin septembre, contre 1,71 milliard trois mois plus tôt.

•Procréation
Non aux mères porteuses !

Le Cambodge vient de bannir le recours aux mères porteuses, une pratique commerciale qui s'est développée très rapidement ces derniers mois après l'interdiction de cette pratique dans la Thaïlande voisine notamment.

Coopération culturelle/Trois questions à la directrice de l'Institut français (IF) du Gabon...

...Bénédicte Deschamps : " Notre objectif est de faire un mois, un événement "

Propos recueillis par
Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Selon la responsable de cette plate-forme d'échanges et de rencontres entre notre pays et la France, la programmation 2016-2017 promet d'être alléchante. Musique, cinéma et divers festivals se partagent la vedette, avec un bon nombre d'innovations dont le concept des "Vendredis de l'IFG".

L'Union. Quelle est l'offre culturelle que propose l'Institut français du Gabon cette année ?

Bénédicte Deschamps : "Nous avons démarré notre rentrée culturelle 2016-2017 par le cinéma. Depuis quelques années déjà, des films en sortie mondiale font partie de notre programmation qui, cette année, s'annonce très alléchante. Nous avons commencé avec Briget Jones'baby, l'Odyssée sur le commandant Cousteau qui est très connu ici au Gabon. Il y aura également des films de jeunesse tels que Rogue One-

a star wars story, etc. Dans notre vision, nous prévoyons aussi de diffuser beaucoup de films gabonais et ceux d'auteurs français. Ceci par le biais de festivals. D'où cette grande actualité qui s'annonce du 28 novembre au 3 décembre prochain, avec la 11e édition des Escapes documentaires de Libreville, qui sera notre premier et grand événement de cette rentrée, toujours en partenariat avec l'Institut gabonais de l'image et du son. Une très belle sélection de films documentaires africains, français et internationaux est prévue, avec en prime, la mise en œuvre d'un partenariat avec les Escapes documentaires de la Rochelle, un festival très connu en France. L'idéal pour nous c'est de rester sur la base d'un mois, un événement. Ce qui nous permettra d'avoir de grands rendez-vous, mais aussi de belles rencontres autour des enjeux mondiaux tels que l'environnement par exemple. D'ici juin 2017, nous aurons comme manifestations : la semaine de la langue française et de Francophonie, le festival Coup de théâtre dans sa 3e édition en avril, quelques jours de rencontre sur les parcs nationaux en partenariat avec l'ANPN, la semaine



Bénédicte Deschamps : "l'Institut français est un lieu de culture et de débat, avec vocation à faire de la coopération culturelle".

sur l'environnement, un forum sur les associations, etc. Le début de l'année civile sera marquée en janvier par des sonorités avec la semaine de la musique classique et du jazz. Mais bien avant cela, un spectacle de Noël va être organisé le 14 décembre pour les 5-11 ans avec des représentations à l'IFG et dans les écoles. En attendant, le tout premier rendez-vous musical a eu lieu vendredi dernier avec Kevin Aboghe dans le cadre d'un café-concert, que nous voulons convivial et libre pour écouter la musique de jeunes auteurs et compositeurs gabonais, et pour établir, une fois par mois, la proximité entre les chanteurs

et le public."

Des innovations sont-elles en vue pour cette programmation 2016-2017 ?

"Parmi les innovations, ce sont les Vendredis de l'IFG. Depuis janvier 2015, nous avons développé une politique jeunesse, et nous nous sommes aperçus d'une attente de découverte des arts chez les enfants entre 7 et 12 ans, et d'un souhait de rencontres avec des artistes. C'est ainsi donc qu'a vu le jour ce concept des Vendredis de l'IFG qui sont, en fait, un ensemble d'ateliers de découverte des arts, chaque vendredi de 15 à 17 heures en dehors des vacances scolaires. Cela se fait avec des artistes gabonais et français lorsque ceux-ci sont en spectacle à Libreville, afin de partager leur univers avec les enfants et leur montrer que l'art est une autre vision du monde. Au total, nous en avons cinq à des tarifs très abordables. Le premier, qui est en train de s'achever, a porté sur les arts plastiques gabonais avec des enseignements sur les techniques traditionnelles et contemporaines. Le prochain, sur la danse et l'acrobatie, associera, entre novembre et décembre, plusieurs danseurs gabonais et des acrobates d'une compagnie française de cirque. Entre janvier et février, ce sera au tour de la musique avec un groupe gabonais et des artistes invités à la semaine classique et du jazz. En mars-avril, il y aura l'atelier bande dessinée animée par le bdéiste Jeff, et en avril-mai, le cinéma et animation pour aborder avec les enfants les différents types de cinémas, le matériel de travail et l'initiation au montage. Le nombre maximal est

de 25 enfants par cycle"

La communauté artistique gabonaise dit fonder beaucoup d'espoir dans le système de coopération que vous lui offrez. De nouveaux types de partenariats sont-ils prévus cette année ?

"Nous développons un certain nombre de partenariats qui sont en train d'être formalisés. Ce qui est sûr, c'est que l'institut est un lieu de culture et de débat, mais aussi une structure dont la vocation est de faire de la coopération culturelle. Nous sommes donc ouverts à toutes les propositions. Nous nous inscrivons dans cette dynamique avec différents secteurs tels que les industries du secteur culturel, les administrations, formations, comme ce fut le cas avec le festival Coup de théâtre. La grande innovation avec la musique réside dans les café-concerts que nous organisons avec une association gabonaise qui, elle, se charge de sélectionner les jeunes artistes. Nous développons également un partenariat entre l'institut français et l'Alliance française de Sao-Tomé. Cette année, nous avons organisé avec succès les 3 jours de Sao-Tomé à Libreville. En 2017, ce sera au tour de Sao-Tomé d'accueillir Trois jours de Libreville. Nous en profiterons pour entrer en contact avec de potentiels partenaires et développer des projets de mise en réseau de la médiathèque de l'Institut français et l'Alliance française avec, derrière, des dynamiques pédagogiques pour enfants d'écoles gabonaises et santoméennes, afin de les mettre ensemble, par le recours à Facebook, autour d'un projet comme l'environnement."

Chronique littéraire

Bob Dylan, discuté, discute

IL nous vient parfois de nous demander si les faiseurs de rois de l'Académie suédoise des Nobel ne sont pas des provocateurs nés ou des originaux d'un genre nouveau. Vivent-ils réellement sur cette planète ? Depuis l'attribution du Nobel de littérature à Bob Dylan le 13 octobre dernier, personne n'est vraiment content, nous voulons dire dans la République des Lettres - et peut-être ailleurs, qui sait. Un grand nom de la critique littéraire française est allé même jusqu'à parler de « bras d'honneur des Nobel à la littérature américaine ». Et comment ne pas lui donner raison, lorsqu'on songe à ces « vrais » littéraires qui auraient pu amplement le mériter : Philip Roth, Don De Lillo, Cormac McCarthy, Russell Banks et quelques autres et non des moindres. Mais voilà, l'Académie suédoise ne voit pas le monde avec ces yeux-là. Elle a sa logique, qui semble par nature déroutante. Si l'on peut comprendre son souci d'indépendance et ce refus de tolérer la pression insistante qui pèse sur elle pour faire valoir les susnommés ou d'autres, on se demande quand même, avec Antoine Compagnon, si la vocation première d'un Nobel de littérature n'est pas d'encourager toujours la lecture, afin de donner un souffle chaque fois renouvelé aux livres. Primer un artiste musicien chanteur au détriment d'authentiques hommes et femmes de lettres, voilà qui continue de faire jaser. Et comme si cela ne suffisait pas, Bob Dylan y ajoute du sien. Du 13 octobre jusqu'à la fin du mois, l'homme s'est muré dans un silence total et inexplicable. Ce fameux 13 octobre, il donnait un concert à Las Vegas. Bien qu'ayant reçu le prix quelques heures plus tôt, il n'avait soufflé mot là-dessus. Toutes les tentatives des

journalistes de lui arracher quelques commentaires s'étaient soldées par des échecs. Bob Dylan ne répondait à personne. Mieux : il évitait soigneusement les médias.

De leur côté, les membres de l'Académie suédoise qui l'ont nobélisé avaient commencé à sortir de leur réserve pour faire état de leur mécontentement face au mutisme manifesté par le chanteur, qui n'avait même pas daigné répondre à leurs appels, encore moins appeler pour dire sa gratitude. On en était donc là lorsque, tout à coup, Bob Dylan s'est fait entendre, pour dire merci et promettre qu'il serait bien à Stockholm le mois prochain. Mais beaucoup demeurent sceptiques et préfèrent attendre de voir.

Tout bien considéré, peut-on même en vouloir à Bob Dylan, lui qui n'avait rien demandé à personne ? Certains estiment aujourd'hui que le choix du chanteur américain par le jury suédois était risqué. Attribuer un prix à un héros des marginaux, c'était préjuger d'une conduite qui irait à l'opposé de ses habitudes de comportement. Or, à ce qu'il semble, presque par « nécessité », Bob Dylan pourrait vouloir (se) prouver qu'il est avant tout 100% anti-establishment.

Peut-être nous avançons-nous un peu trop. Il serait certainement plus sage d'attendre la cérémonie de remise du prix, qui se déroule chaque année le 10 décembre, date anniversaire de la mort d'Alfred Nobel, pour voir ce qu'il en sera définitivement.

Rappelons à toutes fins utiles que le roi de Suède remet à cette occasion un diplôme et une médaille à chaque lauréat avant un banquet somptueux à la mairie de Stockholm en présence d'environ 1.300 convives.

